NUMÉRO 224 24 OCTOBRE 1934 PRIX : 0 fr. 50 8, RUE LEGOUVE, PARIS

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE DU GROUPE BOLCHEVIK-LÉNINISTE de la S.F.I.O. (Anc. Ligue Communiste)

Contre l'Assemblée des valets de Doumergue, préparons la grève générale !

Pour ne pas subir le sort des autres prolétariats...

Seule une politique d'envergure battra en brêche l'offensive de la réaction

La date du voyage de Versailles pour reviser la Constitution est précisée pour la mi-novembre. Maintenant l'on se préoccupe de l'opinion du Sénat et de celle du Congrès radical prochain où se reflèteront, d'une façon très déformée, les sentiments des classes moyennes de ce pays.

Comment battre en brèche l'offensive de la réaction ? Le Comité de coordination P.S.-P.C. mène une campagne de meetings; dans « l'Humanité », est soulevée la question d'un « front populaire » par extension de l'unité d'action à des couches de la petite bourgeoisie. Mais dans un cas comme dans l'autre, il n'est nullement question de moyens concrets, d'objectifs précis, d'organisation adéquate pour barrer la route aux projets de révision.

Frossard, affirmant qu'il n'y a pas possibilité de tenir tête aux bandes réactionnaires par les forces propres des travailleurs, conclut, tel Marquet, à la nécessité d'entrer au Gouvernement.

Marceau Pivert se prononce plus nettement, mais conditionne l'action réelle à une agression de la réaction, comme si celle-ci ne cessait de nous attaquer depuis des mois.

Front « commun », « populaire », « républicain », tous ces mots ne recèlent jusqu'à présent qu'une confiance dans les méthodes parlementaires et légalistes. Les socialistes autrichiens déclaraient : « **Nous ne sortirons pas de la légalité tant que la bourgeoisie ne le fera pas; mais si elle osait, alors on verra** ».

Et bien, on a vu; et l'exemple de l'Espagne doit encore nous guider si nous voulons autre chose qu'une mort héroïque.

Il faut écarter toutes ces illusions. La bourgeoisie ne s'embarrasse pas de sa propre légalité. Mais l'action extraparlementaire effraiera les couches moyennes sans lesquelles une lutte victorieuse est impossible? Non, ce qui peut les écarter, c'est l'absence de perspectives, de buts, l'inexistence d'une politique large et hardie des organisations ouvrières.

Il faut que le bloc des ouvriers socialistes et communistes dise aux masses travailleuses de ce pays : les projets de la bourgeoisie ne visent qu'à nous surexploiter ; pour sortir du bourbier, il faut des mesures audacieuses (**semaine de 40 heures, nationalisations, monopole du commerce extérieur, moratoire, révision des hypothèques, des baux, etc.),** et seul un gouvernement des ouvriers et des paysans, pourra les prendre; luttez avec nous pour ce pouvoir par les méthodes que la situation exige. C'est ainsi que l'on tournera les classes moyennes vers le prolétariat et que la lutte physique contre les ennemis des travailleurs, lutte inéluctable, et pour laquelle il faut se préparer, sera victorieuse.

Reprenons les grandes lignes d'un plan de lutte :

LES OBJECTIFS :

Des mesures immédiates au profit des travailleurs ;

Une Constituante du peuple, assurant une vaste démocratie;

Un gouvernement ouvrier et paysan, capable de prendre des mesures.

Pour cela, IL FAUT CHASSER:

La Chambre capitularde,

Le Gouvernement Doumergue issu du coup de main réactionnaire.

LES MOYENS :

La grève générale, dont il faut dès maintenant, assurer la préparation par la constitution de comités pour la grève générale, à l'usine, dans les quartiers.

La Milice du peuple.

Le temps presse. Il faut commencer. Il ne faut pas attendre que la constitution soit révisée, ce qui déplacerait le rapport des forces en faveur de l'ennemi. Il ne faut pas attendre un nouveau coup de force pour songer à la grève générale ; la bourgeoisie ne laisserait plus faire comme en février. Et les Jouhaux qui, à ce moment, retardèrent la riposte sous prétexte qu'il fallait 6 jours pour se préparer, trouveront des prétextes pour réduire la riposte à néant.

La seule défense possible des travailleurs contre les projets révisionnistes de la réaction, c'est une action de grande envergure, préparée intensément dès maintenant, déclanchée avec vigueur et poursuivie résolument jusqu'à la victoire.

La seule voie pour ne pas partager le sort des travailleurs d'Allemagne, d'Autriche et d'Espagne : le grignotage puis la défaite, c'est celle d'une politique révolutionnaire de grande envergure, du combat étudié, préparé, organisé. Il n'est que temps d'amener nos sections socialistes et toutes les organisations ouvrières à s'y engager.

P. FRANK.

Parmi nos lettres

Lettre d'un libéré que l'Huma ne publia pas...

Camarades,

J'ai lu dans l'Huma d'hier, l'article de Duclos contre les « trotskystes ». En fait de « preuves », je n'en ai trouvé aucune, si ce n'est la preuve de votre dépit et d'une haine de fraction abominable et inadmissible. Que les « trotskystes » soient des contre-révolutionnaires, c'est là une affirmation gratuite, et de tels articles ne font que me dégoûter profondément. La ligue communiste a toujours préconisé l'unité d'action, vous le savez mieux que quiconque ! Et nous ne pouvons tout de même pas oublier votre attitude passée et vos tournants brusques qui déconcertent les militants sincères.

Que les travailleurs communistes comparent « la Vérité » à « l'Humanité », et ils pourront dire qui a raison, ils pourront dire qui suit les enseignements de Lénine ! Vous n'allez tout de même pas nous faire croire que votre action est semblable à celle des bolcheviks russes !

Mâcon, 22 octobre 1934.

Chers camarades,

Ce n'est que par la lecture du numéro du 5 octobre de « La Vérité » que je me suis rendu réellement compte de l'ampleur et de l'imminence du danger fasciste et que m'est clairement apparue la nécessité impérieuse de constituer des milices.

En conséquence, je vous demande un abonnement de 3 mois de « La Vérité » avec, en supplément, 3 exemplaires du numéro du 5-10 et 4 exemplaires du numéro spécial de septembre.

V. L.

Notre politique

Le succès des meetings de mercredi soir, démontre la volonté de lutte des masses travailleuses de cette région-clef : Paris et sa ceinture rouge.

Cette volonté existait en Allemagne, en Autriche, où furent réalisés de grandioses rassemblements, cette volonté s'est traduite en héroïsme dans la lutte des prolétaires d'Espagne; pourtant nos frères de ces pays ont été vaincus...

Ces défaites ont certes des caractéristiques bien différentes, pourtant elles sont toutes déterminées par une même cause : aucune mobilisation systématique des masses vers des objectifs révolutionnaires, absence de l'instrument de cette mobilisation, une avant-garde révolutionnaire liée aux masses, UN PARTI REVOLUTIONNAIRE ! Cette avant-garde doit se créer en France dans le combat. Ce ne serait qu'un vœu platonique si ne se concertent et ne se groupent immédiatement ceux qui :

comprennent l'enjeu de la lutte engagée,

savent que pour entraîner les masses travailleuses à l'assaut du pouvoir, la grandiloquence ne peut suffire,

n'acceptent pas que les problèmes de la révolution soient escamotés,

ne veulent ni l'action du désespoir, ni la poltronnerie, mais une action d'envergure largement préparée !

savent que la révolution a sa doctrine intransigeante, que l'insurrection est un art !

AU SEIN DU PARTI, se grouper en tendance solide; convaincre que « les vieilles habitudes » mènent droit au tombeau ; ne pas dissoudre les divergences sérieuses dans la « grande amitié ». Fermeté et Solidarité prolétarienne !

Rendre plus active la vie des sections, recruter largement, exiger des assemblées fédérales d'information;

Liquider la lutte jeunes contre vieux par un appui et un encouragement systématique de chaque initiative des jeunes;

DANS L'ACTION PUBLIQUE, faire des pas réels vers l'unité organique : assemblées communes préparatoires, favorisant le regroupement des révolutionnaires des deux Partis,

Former et outiller les cadres de défense et d'action des masses travailleuses : Milice commune, enrôlement des milices du peuple. Travail systématique dans la C. G. T. !

Souder chaque maillon de la chaîne ;

Tels sont les moyens que nous préconisons pour que se groupe l'avant-garde révolutionnaire, sans laquelle il ne saurait y avoir de politique révolutionnaire conséquente.

LINIER.

QUI SABOTE LE FRONT UNIQUE ?

L'arme la plus acérée et la plus efficace pour la défense de la dictature de la bourgeoisie fut et reste la division de la classe ouvrière. Aujourd'hui comme toujours, les partis social-démocrates et la IIe Internationale emploient tous les moyens pour approfondir et éterniser leur œuvre : la destruction de l'unité de la classe ouvrière, afin de défendre la classe dominante contre le front unique qui, en dépit de tout, est en voie de devenir et de croissance. Pour les défenseurs social-démocrates du capital, tous les moyens sont bons dès qu'il s'agit d'empêcher ce front unique. Là où la terreur brutale et la démagogie grossière ne suffisent plus, on fait usage du faux, du maquillage des textes et de la calomnie afin de maintenir les masses, jusqu'ici isolées des partis communistes, dans l'idée de la collaboration de classe avec la bourgeoisie.

Du numéro du 29 Septembre 1934
« CORRESPONDANCE INTERNATIONALE »

Herriot...

Il est accouru jadis au chevet de sa mère malade. Aujourd'hui, est auprès de ses fils malades qu'il se rend. La bonne âme! La main sur le cœur, des trémolos dans la voix il dénonce les « révolutionnaires en smoking » et chasse de leur emploi les travailleurs de sa bonne ville de Lyon. Ce n'est pas seulement la fille de Guignol, mais aussi des rires soyeux. Et Herriot ne craint pas de faire le pitre pour défendre les intérêts du capitalisme.

Président du parti du « Français moyen », son rôle est d'aider la bourgeoisie à étrangler ce français moyen à lui ravir les libertés qu'ises jadis par ces jacobins qu'il cite à tout propos. Son propre parti mourra de l'opération. Mais Udin mangeait bien ses fils pour leur conserver un père.

Mais que va dire désormais le « Journal de Moscou » où l'on maniai si bien la brosse à reluire à l'égard d'Herriot.

Goehring et Pétain à Belgrad

" Pêcheurs en eau trouble "

Les fausses nouvelles, la secousse boursière, l'annonce d'un ultimatum yougoslave à la Hongrie ont fait toucher du doigt combien proche était le danger de guerre. Après l'alarme autrichienne de juillet, les événements de Marseille marquent la tension atteinte par les convulsions européennes.

Après la disparition d'Alexandre, les deux principaux protagonistes, l'impérialisme français et l'impérialisme allemand s'affairent. Goehring plastronne dans ses interview que la presse anglaise qualifie : « *Pêcheurs en eau trouble* ». Il se fait recevoir solennellement par les yougoslaves et tire les bénéfices contre la tutrice française de l'accord commercial conclu en juillet. Le commerce et le capital allemand se fraient la route en même temps que la politique hitlérienne qui poursuit la désagrégation de l'Europe centrale de Versailles. Face à l'Italie rebelle à l'Anschluss, Goehring déclare à Belgrade que les touristes allemands ont découvert que « *La côte orientale de l'Adriatique est au moins aussi belle que l'autre* ». Face au séparatisme croate, il offre maintenant l'appui de l'Allemagne qui « *pour le maintien de la paix, désire une Yougoslavie forte* ».

(Voir suite page 2)

Vie du Parti et des Jeunesses

LE CONGRÈS Administratif de la Fédération de la Seine

L'heure des statuts ?

La Fédération de la Seine a tenu le 21 octobre la première journée de son Congrès administratif : il est consacré à la révision des statuts. A quelques jours du moment où la bourgeoisie va procéder à une révision de sa constitution démocratique, préface à une nouvelle offensive contre les droits politiques et économiques des travailleurs, on comprendrait mieux que la Fédération de la Seine consacre ses assises à l'étude et à la mise en œuvre des moyens de lutte. Une brève apostrophe de Marceau Pivert *sur une question d'horaire ne modifia pas l'atmosphère de la discussion.*

Quant aux modifications proposées pour les statuts qui seraient à reprendre complètement pour un parti d'action révolutionnaire, elles ne visent rien moins qu'à introduire ou à aggraver des stages d'ancienneté pour remplir tous les postes de travail ou les délégations aux assises du Parti.

F. G.

(Suite page 3)

Tribune libre

Frossard une fois de plus brise la discipline du parti socialiste

Les fractions parlementaires SFIO et SFIC par le truchement de leurs secrétaires respectifs Blum et Ramette ont envoyé il y a dix jours une lettre au président de la Chambre pour demander la convocation immédiate des députés afin de protester contre les menaces de révision de la Constitution faites par Doumergue.

On ne peut être en aucune façon d'accord avec une telle méthode de protestation empreinte du plus pur crétinisme parlementaire; telle est notre position à nous qui considérons au surplus qu'une telle demande ne hâterait pas d'une heure la dite convocation. Et nos amis ne se feront pas faute de « dénoncer » à l'intérieur du parti cette nouvelle manifestation purement platonique de front unique d'action légaliste et parlementaire.

Mais autre chose est de claironner ce désaccord par la voie de la presse quotidienne anti-marxiste comme l'a fait le citoyen Frossard. Le petit papier qu'il a remis à cette presse est un nouveau modèle de croc-en-jambe dont le monsieur est coutumier.

L'agent des néo-socialistes qu'est Frossard dans le parti est sorti du mutisme auquel l'avait provisoirement condamné l'attitude ferme des tendances de gauche du parti. Malheureusement cette fermeté s'est relâchée, ces derniers mois, ce qui a automatiquement déterminé le citoyen Frossard a recommencer le singulier travail qu'il avait amorcé avec ses amis les néos au sein du parti.

Quand comprendra-t-on partout que les progrès du parti sur la voie révolutionnaire sont conditionnés par l'exclusion pure et simple d'éléments du type Frossard ?

MECHE (18e)

A nos abonnés

Les abonnés dont l'abonnement expire avec ce numéro recevront en même temps que le journal une formule de mandat-chèque pour leur réabonnement.

Réabonnez-vous aujourd'hui même et joignez votre obole pour la souscription, si vous le pouvez.

Pas de défaillance. Merci.

L'Administration.

CONVOCATION

Assemblée générale des membres de la tendance, dimanche à 14 heures précises.

Lieu sera indiqué au siège.

La réunion commencera à quatorze heures précises.

Présence obligatoire, jeunes et adultes.

Le Congrès National des J.S.

Vers une gauche cohérente

Congrès orageux et déplorable — les présidents se succèdent incapables de maintenir l'ordre sous les feux croisés de la droite et de la gauche. Congrès cependant qui comptera dans le mouvement de la jeunesse révolutionnaire. Congrès dont le sens profond sera l'extension, la cohésion et le renforcement d'une gauche nationale c'est-à-dire la porte plus largement ouverte sur la voie révolutionnaire.

Des manœuvres et encore des manœuvres

Dès le matin nous avons dû subir les manœuvres de la droite qui tente tout à la fois d'escamoter le problème politique et de faire avaler la purge du statu quo. Avec l'appui massif du Pas-de-Calais et du Nord, elle réussira à faire voter par une forte majorité, au travers d'une série de combines invraisemblables, le statu quo... camouflé... à peine. Mais elle se brisera dans sa volonté d'éviter le problème politique.

(Voir suite page 4)

Il faut écraser la vermine dans l'œuf !

Serret menacé !

Le camarade Serret de la Fédération de l'Enseignement, a reçu de quelque petit bourgeois enragé des « *Croix de Feu* » une lettre de menace dont nous publions les extraits les plus suggestifs.

En France, maintenant, comme hier en Allemagne et en Italie, la réaction fasciste prépare sa Saint-Barthélemy. Laisserons-nous assassiner nos militants librement ? « Que messieurs les assassins commencent » écrivait récemment Vaillant-Couturier... Nous proposons, nous, que chaque militant dévoué s'acharne à créer, faire vivre et outiller une milice du peuple, afin d'écraser, avant qu'elles n'assassinent, les formations réactionnaires. — M.

Le cachet porte : Nimes à Langogne, 9-10-34.

Monsieur G. Serret, instituteur,

Dans le « Flambeau », organe des anciens combattants « Croix de Feu », je lis un extrait de votre prose parue dans la revue « Ecole Emancipée ». Ancien combattant, père de 4 enfants, habitant une région voisine de la vôtre, j'ai tenu à vous adresser l'appréciation d'un certain nombre de camarades, tous anciens combattants.

Je n'ai pas le déshonneur de vous connaître, mais je suppose que vous êtes un de ces blancs becs sortis frais émoulus de l'E.N. Sous prétexte qu'aux frais de nous tous vous avez pu obtenir un diplôme vaseux d'aptitude pédagogique, saturé de cet esprit d'orgueil qu'on a coutume d'appeler « l'esprit primaire », vous croyez en imposer à un tas de braves gens habitant votre village, par vos idées moscoutaires et antifrançaises.

Vous profitez de l'inertie d'un gouvernement de vieux pour vous permettre ces écarts de langage et de plume.

Si j'ai un conseil à vous donner, vous risquez gros à ce petit jeu.

Le peuple commence à vous haïr, l'ouvrier gronde contre vous parce que vous êtes celui qui est payé « grassement pour ne rien faire » ; vacances payées, retraites, rien à f..., vous voilà devenus les privilégiés...

...Dans le village, ce n'est plus au curé que va la réprobation, c'est à l'instituteurs. Vous êtes sourds pour ne pas entendre cela, aveugles pour ne pas le voir.

...Ce jour-là, je me rappellerai d'un petit instituteur qui d'un coin perdu de nos montagnes ardéchoises vomit sur la patrie et sur notre pays, sur notre France, des ordures...

Les Croix de Feu ont enregistré votre nom.

Les V. N. sauront exécuter les consignes de leurs aînés.

...Quant à vous, instituteur du désordre public, terrez-vous, cachez-vous dans nos montagnes, les patriotes dans quelques mois, après avoir brisé le Front commun, sauront vous découvrir tremblant de peur et de honte. Nous chasserons les mauvais Français, les métèques de tous genres, les profitards et les riches juifs qui commandent aux braves gens du Front commun.

Sus et mort aux meneurs, excitateurs, qui cherchent la guerre civile. Ils disparaîtront coûte que coûte, serait-ce au prix de notre sang.

Les héros du 6 février nous ont montré la voie.

H. R. croix de guerre,
Croix de Feu, Alès (Gard)

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

La lutte des masses travailleuses d'Espagne

Les forces prolétariennes se regrouperont rapidement sur de nouvelles bases !

Il ne nous parvient d'Espagne que quelques notes assez décousues, qui ne nous permettent pas de modifier les observations générales que nous avaient suggéré les nouvelles officielles.

Nos camarades de la « Izquerda Communiste » se sont courageusement battus, mais comme il fallait s'y attendre leur manque de liaison avec la masse, leur faiblesse numérique les ont réduits à une action de propagandistes montrant la voie juste.

Ce qu'on nous dit de l'attitude et de l'action des socialistes, confirme notre opinion sur le caractère progressif du centrisme issu de la décomposition du réformisme. Il convient de remarquer que la composition hétérogène du P.S. espagnol s'est réfractée presque systématiquement dans le comportement de ses membres dans les événements. Tandis que la gauche du parti et les jeunesses étaient lancés dans la bataille avec la dernière abnégation, les droitiers et les bureaucrates syndicaux ont freiné, puis abandonné.

Ainsi ce secrétaire d'un syndicat U.G.T. de la boulangerie, dont l'action « révolutionnaire » s'est bornée à adresser des sommations de rentrer au travail, à ses adhérents.

Il faut mettre en relief cette critique capitale : le P.S. espagnol avait armé tout le parti, mais rien que le parti, c'est-à-dire une fraction de la classe. Or c'est l'armement de la classe qui importe, car c'est toute la classe qui est en lutte.

On parle de putchisme. Si on entend par là un mouvement prématuré, provoqué par une minorité, la seule façon d'éviter le putchisme, c'est la milice du peuple, telle que nous la préconisons, c'est l'action du parti dans la préparation politique et technique de l'insurrection. Le putchisme peut être considéré comme une déviation socialdémocrate de gauche et n'a rien à voir avec le bolchevisme. Mais ce n'est pas en donnant l'exemple de la passivité qu'on évite le putchisme.

A ce propos il nous est confirmé que le P.C. fut lamentablement à la remorque, ce que l'*Humanité* appelle « à la tête des masses ».

La misérable réponse dilatoire du bureau de l'I.O.S. va cependant servir d'alibi à l'ex-internationale communiste qui arrive après la bataille, qui a été incapable de prévoir, de diriger, de lancer le moindre mot d'ordre progressif.

Voici quelques semaines à peine que le P.C.E. vient d'entrer dans l'alliance ouvrière,rompant avec ses appréciations antérieures sur ce « ramassis de renégats ». Voici un an qu'une C.G.T.U. vient d'être créée. Se présenter dans ces conditions comme le pionnier de l'unité d'action et de l'unité syndicale, s'offrir comme guide révolutionnaire de la classe ouvrière espagnole, alors qu'on est même hostile au mot d'ordre de la milice, c'est continuer à se moquer du monde.

Il s'avère que le catalanisme n'a pas été analysé comme il convenait par l'alliance ouvrière. Certains dont Maurin n'allaient-ils pas jusqu'à voir un mouvement néfaste dans les Jeunesses catalanes ?

Nos camarades eux-mêmes raisonnent sur le caractère bourgeois et petit-bourgeois des mouvements catalanistes. Il devait arriver ce qui est arrivé : au dernier moment, sans préparation et sans perspectives, on s'est mis à la queue de ces « bourgeois ».

D'après les renseignements qui nous parviennent, en l'absence d'un fascisme réel de masses, la répression ne pourra entraver le regroupement rapide des forces prolétariennes.

Espérons que les bolcheviks-léninistes espagnols saisirons toute l'importance d'un role actif au sein de ce regroupement, qu'ils seront les artisans de la construction du parti révolutionnaire, qui conduira les masses espagnoles et catalanes à la revanche et à la victoire.

CLART

Notes Internationale:

La Conférence Navale

On commence déjà à parler dans la presse de la Conférence navale qui doit se tenir en 1935.

Si d'une manière générale, ce genre de conférence comme toutes les « conférences de désarmement » a un tout autre caractère que le désarmement, alors que les assemblées de Genève ne voient s'affronter que les groupes de nations européennes, les conférences navales ont, si l'on peut dire, un caractère plus mondial.

Déjà, on parle d'alliance nippo-anglaise. Quand on considère que l'axiome traditionnel de la politique étrangère de l'impérialisme britannique est de ne pas se lier, on comprend l'acuité des antagonismes.. En réalité, le probleme posé devant la conférence est le problème dont il était parlé la semaine dernière dans notre note sur la N.R.A., à savoir Europe et Amérique, et cet autre problème du Pacifique dont l'ampleur augmente chaque jour. En un mot, au centre de tout cela, il y a les Etats-Unis. Pour les autres impérialismes, une question de regroupement se pose. Il faut suivre avec précision chacun de ces processus, car d'une part, ces problèmes vont prendre bientôt pour l'Europe une importance capitale et, d'autre part, pour ce qui est de l'U.R.S.S., ces regroupements peuvent être décisifs, car ils peuvent jeter le pays ouvrier et paysan dans le giron de l'impérialisme yankee, et alors se poseront de graves problèmes intérieurs.

⁂

La Conférence du Bloc Or

La semaine dernière s'est tenu à Bruxelles la conférence des pays « attachés » à l'étalon-or. Il est à peine utile de souligner le caractère de fumisterie d'une telle conférence, et l'artificiel qu'elle représente, quand on pense, en effet, que cette conférence a vu cette France qui s'engage dans la politique inflationniste de l'aile Reynaud-Tardieu voter une résolution d'attachement à l'étalon-or. Il en est d'ailleurs de même pour les autres pays participants.

En effet, dans chacun de ces pays, une politique de déflation intense s'est fait jour. Or pour la bourgeoisie, la déflation est le prélude de l'inflation, elle fait alors coup double.

Du point de vue strictement économique, il n'est qu'à se referer aux économistes bourgeois eux-mêmes pour voir combien ces mesures qui tendent à une coopération économique sur la base du système monétaire sont surannées. A.-L. Jeune, dans *Paris-Midi*, déclare : « *Or, il est évident qu'une amélioration de l'ordre de 2 ou 3 %, dans le commerce total de quatre à cinq pays ne suffirait pas à dénouer la crise mondiale* ».

Cette conférence est une des dernières manifestations d'un système en voie de complète disparition : le libéralisme bourgeois.

⁂

Radek - Blum - Barthou

Nous ne reviendrons pas sur l'article consacré par L. Blum à Barthou. Qu'il nous suffise de dire qu'il a produit dans le prolétariat français une vive réaction. Du côté communiste, l'*Humanité* a eu, peut-on dire, une attitude moins malfaisante, que penser alors de l'article de Radek dans *Les Izvestia* où l'on peut lire :

Louis Barthou n'a jamais tenté de feindre d'être l'ami du communisme, mais Barthou, de pair avec Litvinoff, a lutté pour le maintien de la paix, a lutté contre les forces qui préparent une nouvelle boucherie à l'humanité. Que l'un et l'autre pays s'inspirent de différents motifs idéologiques, de différentes prémisses dans leur désir de maintenir la paix, la lutte pour la paix n'en est pas moins la cause qui sert les intérêts de l'humanité et nous n'avons aucune raison de cacher devani la tombe de ce grand homme politique de la France bourgeoise qu'il a péri dans la lutte pour la paix qu'exigeaient les intérets de son pays.

Les Izvestia sont l'organe officiel des Soviets.

Dans le *Journal de Moscou*, même langage: l'ensemble de la presse soviétique fait chorus. Dans la *Krasnaïa Zvestia*, on lit : « Le nom de Louis Barthou a acquis une grande popularité au cours de cette année ». Dans *Za Indoustrialization* : « Sa mort est regrettée par l'opinion publique de l'U.R.S.S. comme un événement douloureux ».

Décidément, sur toute la ligne, stalinisme et réformisme se rejoignent.

E.K.

Goehring et Pétain à Belgrad

" Pêcheurs en eau trouble "...

Suite de la Première page

Pendant ce temps, Gomboes entreprend la Pologne dont la France déplore qu'elle hésite maintenant entre les amitiés anciennes et les amitiés nouvelles. Le « *soldat de la civilisation sur la Vistule* » fête le fasciste Gomboes. Gomboes souligne la mission historique des deux pays, « *avant-postes de la civilisation occidentale et chrétienne* », magnifie l'œuvre de Napoléon et, pour prix de ses discours, rapporte plus qu'un traité de collaboration scientifique et culturelle. Les tentatives pour un bloc germano-polono-hongrois se développent. La question de la réalisation d'une frontière commune entre la Pologne et la Hongrie, au détriment de la Tchécoslovaquie, vassale de la France, est ouvertement posée.

Dans l'autre camp, l'impérialisme français s'efforce de « maintenir et continuer » la politique de rassemblement des nations de l'Europe Centrale et du rapprochement avec l'Italie rejetée vers lui par la menace allemande sur l'Autriche. Il a réuni la conférence des Etats de la Petite Entente, prolongée par le Conseil d'entente balkanique, pour assurer, sous son égide, leur cohésion et les couvrir contre les attaques non dissimulées qui leur viennent de Hongrie et de Pologne. Mais le roi de Roumanie ne vient pas à Paris et le Tchèque Benès ne va pas àRome. Dans le même but, l'impérialisme français couvre les responsabilités du fascisme italien dans le soutien actif des terroristes antiserbes.

Cependant la disparition d'Alexandre fait apparaître le déséquilibre intérieur de la Yougoslavie. Son unité factice, créée par l'impérialisme français, repose sur l'asservissement par la terreur de la Croatie opprimée. A travers l'état de siège, on doit recourir à un ministère de concentration pour lequel les militaristes serbes recherchent dans les prisons les leaders des minorités opprimées slovènes et croates. *A ce moment, dans la dictature sanglante ébranlée, les paysans ruinés de Serbie, les opprimés croates et slovènes ne trouvent pas l'appui direct, dans la lutte nécessaire pour leurs libertés, des deux grandes Internationales du Prolétariat.* Ce soutien actif contre l'oppression des militaristes serbes exécutants du capital français et allemand devrait être lié à la campagne internationaliste de l'avant-garde prolétarienne contre l'utilisation et les manœuvres des deux camps impérialistes rivaux après les événements de Marseille.

L'impérialisme français développe la campagne chauvine et l'action préguerrière contre le camp germano-hongrois.

Le *Populaire* dénonce le front des fascismes meurtriers d'Allemagne et d'Italie, mais cette attitude couvre en quelque sorte le front de guerre de « la démocratie » bourgeoise française, c'est-à-dire de l'impérialisme français, soutien de la monarchie terroriste de Yougoslavie, qui défend âprement le butin de Versailles et le défendra jusqu'à entrer dans la guerre impérialiste.

L'*Humanité* va plus loin et appuie objectivement la campagne : « *Qui a tiré sur la paix* ? », au nom de la distinction dangereuse des forces qui défendent le statu quo, *c'est-à-dire le traité de Versailles*, et des forces qui veulent le reviser par la guerre. Elle va si loin dans cette dangereuse intégration des forces de l'impérialisme français et des intérêts prolétariens, que Péri qualifie le meurtre de Barthou d'*attentat antisoviétique*. (*Humanité* du 22 octobre).

Face au danger de guerre impérialiste, les prolétaires doivent au contraire être appelés à une activité implacablement indépendante et hostile aux impérialismes rivaux, malgré leur forme actuellement démocratique ou leur politique provisoirement prosoviétique. Et cette attitude doit être d'autant plus éclairée et renforcée par le danger accru qui menace le prolétariat mondial et l'état prolétarien : à l'heure où le fascisme hitlérien fort de ses récents succès diplomatiques, invite de nouveau l'impérialisme français à dévier son hostilité dans la direction de l'Etat prolétarien, contre la Russie soviétique et place son espoir dans l'accession aux Affaires étrangères de Pierre Laval, l'alter ego de Tardieu.

F. GERARD.

Documents

Le caractère hétérogène de la Yougoslavie

L'assassinat du bourreau des nationalités de Yougoslavie a de nouveau attiré l'attention sur le caractère hétérogène des peuples, maintenus dans une unité artificielle sous la botte du monarque. Nous donnons ci-dessous, un extrait d'un livre de M. Schetzel, qui contient des renseignements sur la Yougoslavie.

Avant la Grande Guerre, les nationalités serbo-croates se trouvaient en grande partie sous la domination de l'Autriche-Hongrie, dont les provinces suivantes suivantes : la Croatie, la Slavonie, la Hongrie du Sud, la Kraina, la Dalmatie et la Bosnie comptèrent sept millions d'habitants slaves. La ruine de la monarchie des Habsbourg était causée justement par le fait que l'Autriche-Hongrie n'avait pas su trouver une solution à la question slave.

La Yougoslavie ou le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (tel est son titre officiel) comprend les territoires de l'ancienne Serbie, du Montenegro et des provinces slaves qui faisaient partie avant 1914 de l'Autriche-Hongrie.

La statistique suivante peut donner une idée de l'agrandissement de la Serbie à la suite des traités de paix.

La Serbie et plus tard la Yougoslavie comtaient :

	Km. carrés	Habitants
En 1912	48.300	2.688.000
En 1913 (après la guerre balkanique	87.300	4.550.000
En 1920	271.532	12.017.923

Les frontières politiques de la Yougoslavie du côté de l'Autriche et de la Hongrie dépassent ses frontières ethnographiques et 500.000 Allemands et 472.000 Hongrois habitent maintenant la Yougoslavie.

Au nord du pays, la mer Adriatique sépare la Yougoslavie de l'Italie.

Les régions frontières sont délimitées de la façon suivante : le littoral est peuplé par des Italiens et l'intérieur du pays par des Slaves. D'où les causes de friction entre les deux pays.

La Yougoslavie a besoin des ports habités par des Italiens et l'Italie ne veut céder en rien son hégémonie sur l'Adriatique.

Plus de 300.000 Slaves se trouvent sous la domination italienne et 20.000 Italiens se trouvent, par contre, en Yougoslavie.

Le recensement de 1920 de la population de Yougoslavie indique que 14 millions d'habitants peuplent le nouveau royaume. De ce chiffre, il faut déduire trois millions de Bulgares, Turcs Albanais, Roumains et Juifs, sujets Yougoslaves.

Mais les onze millions qui restent sont encore très divisés. Il est vrai que des différences ethnographiques n'ont pas eu à jouer, mais la séparation séculaire des Serbes, Croates et Slovènes a fait surgir des différences de caractères importantes. Les Croates et les Slovènes s'apparentent à la culture occidentale, ils sont catholiques d'ailleurs. Les Serbes sont orthodoxes. Quant à la Bosnie, la majorité de la population est mahométane. Toutes ces branches du peuple yougoslave exigent l'autonomie, les Serbes professant l'idee d'un Etat unifié et centralisé.

D'après le recensement que nous avons déjà mentionné, la population de la Yougoslavie se répartit ainsi :

	Km. carrés	Habitants
Serbie	87.000	4.456.000
Boïvordina (Hongrie du Sud	41.000	2.675.000
Bosnie	51.000	1.898.000
Monténégro	14.000	435.000
Dalmatie	12.000	645.000
Croatie et Slavonie	42.000	2.000.000
Slovénie	21.000	1.600.000

LETTRE D'ESPAGNE

Les Alliances ouvrières dans les Asturies - La confusion du Parti Socialiste - L'hésitation des soldats.

Dans les Asturies, les alliances ouvrières fonctionnaient depuis un an. S'approvisionnant par la contrebande des armes faite par le vajeur Turquesa, *toutes les organisations ouvrières avaient pu s'armer. De là les splendides résultats obtenus dans les premières quarante-huit heures. Au surplus il n'existait pas de désaccords entre les objectifs poursuivis par les organisations. puisqu'existaient les alliances, instruments de l'insurrection dans les Asturies, qui orientaient, difinissaient et dirigeaient le mouvement. On saura encore mieux, plus tard, quand la répression gouvernementale sera terminée, le rlôe des alliances et le sort de chaque organisation. Jusqu'à ce qu'il y soit entré, le Parti Communiste était dans les Asturies à la remorque des alliances.*

L'impression dominante parmi les forces ennemies et spécialement chez lles fascistes, était que si dans la nuit du vendredi au samedi, les insurgés s'étaient lancés à la lutte armée, le triomphe des révolutionnaires était assuré. On déclarait que s'il y avait eu trois Asturies en Espagne, le triomphe des révolutionnaires aurait été foudroyant.

Dans la nuit du vendredi il aurait été possible de soulever les forces de l'armée, le sort du pouvoir officiel paraissant compromis. En revanche le samedi matin, c'était déjà impossible parce que les soldats suspects avaient été arrêtés, et l'esprit de la troupe avait changé complètement.

Il a été démontré que la grève des transports est l'épine dorsale de la grève générale. Dès l'instant où le syndicat des cheminots n'a plus voulu paralyser le trafic ferroviaire, l'insurrection pouvait être considérée comme perdue.

Il existait des armes en abondance, et des bombes, dans les dépôts. Dès que le mouvement a paru aller à un échec, ces dépôts ont été découverts par la police comme par enchantement.

A l'exception des Asturies, il a manqué au prolétariat espagnol, la conscience de la nécessité de conquérir le pouvoir pour briser toute tentative contre-révolutionnaire et pour commencer l'édification d'un ordre nouveau là où le parti socialiste jouissait de la plus grosse influence, ce qui était le cas dans toute l'Espagne sauf en Catalogne; la classe ouvrière n'avait pas reçu les enseignements que le Parti révolutionnaire du prolétariat est chargé de faire pénétrer dans la conscience des masses populaires. Le Parti socialiste intérêtait d'une manière diffuse et vague les désirs et les aspirations de la classe ouvrière. Celle-ci voulait sortir de sa situation difficile, et elle n'avait d'autre issue que la révolution. Mais on ne lui avait pas dit en quoi consistait cette révolution, quels moyens employer pour la faire aboutir. Avec la révolution, on faisait de la littérature : bon marché : « Alerte camarades ! Attention au disque rouge ! Cet octobre sera notre octobre ! » On a lancé des noms à la lutte armée sans une organisation appropriée, sans avoir propagé la necessité de l'insurrection. Quand on se rappelle l'assistance avec laquelle Lénine proclama cette nécessité dès les journées de Juillet on voit la faute dans laquelle est tombée la Révolution espagnole d'octobre.

Le samedi 6 au matin les alliances ouvrières défilèrent sur les Ramblas, en file de trois. Elles donnaient impression d'une armée disciplinée, qui en imposait précisément par l'ordre dans lequel elle défilait. Le nombre était de 4.000 environ... Elles se dirigeaient à la Généralité pour demander à être armées pour défendre la République catalane.

Deucas leur recommande de se disperser avec le même ordre pour la raison que ce n'était pas nécessaire et que toutes les mesures avaient été prises.

Les membres de la gauche catalane et de l'Etat catalan avaient confiance dans le général Baret, qui pendant ce temps prenait toutes dispositions pour briser le mouvement.

Les trois cents socialistes qui appartenaient à l'Alliance ouvrière avaient demandé à Maurin et à notre camarade Nin que l'Alliance ouvrière prenne la tête du mouvement, conduit à la défaite par Deucas et Badia.

A 11 heures du soir, quand tous les points stratégiques eurent été occupés par les forces du gouvernement central, Deucas téléphona à l'Alliance ouvrière pour lui demander son appui et d'envoyer ses militants à la Généralité où ils seraient armés. A cette heure, les militants étaient chez eux, démoralisés par la trahison qu'ils soupçonnaient de la part des chefs catalanistes. Il leur était, au surplus, impossible de répondre à cet appel, sous peine d'être assassinés en détails dans les rues occupées militairement par les forces répressives centrales.

A Lérida ce furent les radicaux-socialistes qui déclanchèrent le mouvement, élevant des barricades, dans l'espoir qu'elles seraient occupées par les troupes venues aux révolutionnaires. Mais, quand ils s'aperçurent que les troupes étaient restées dans leur grosse majorité dans le camp de la contre-révolution, ils abandonnèrent les barricades aux forces gouvernementales.

Par tous les côtés, on remarqua l'incapacité de la petite bourgeoisie à préparer, diriger, organiser et mener à bonne fin, un mouvement révolutionnaire.

La plus remarquable chez les forces répressives de l'Etat a été leur capacité de se déplacer rapidement d'un lieu à un autre, et aussi le fait que les points stratégiques les plus défendus ont été les ponts.

Le moral de ces troupes dans les premières quarante-huit heures était déprimé. Ce désarroi provenait de leur indécision, sur la nature du mouvement et ceux qui le dirigeaient.

Dans les Asturies, on déclare qu'il y a 10.000 morts. C'est une véritable catastrophe, mais quels glorieux et féconds enseignements !

En Viscaye, il y a eu une trentaine de morts, et 500 prisonniers. Il n'y a pas eu de combats de rue, mais des fusillades nocturnes. Ainsi, à Bilbao, un extraordinaire enthousiasme chez les combattants, armés de couteaux, de carabines, de fusils, de révolvers.

Faucons rouges

Le Bureau Régional Parisien organise, pour les militants ouvriers désireux d'entrer dans notre mouvement d'éducation prolétarienne, un cours d'Aides qui commencera le mardi 16 octobre 1934 à 21 heures précises, au siège social des « Amis de l'Enfance ouvrière », 1, rue de l'Ave Maria, Paris 4e (métro : Saint-Paul ou Sully-Morland).

Tous les camarades qui désirent devenir « Aides » ou qui s'intéressent aux questions d'éducation ouvrière sont cordialement invités.

Comme chaque année, les Faucons-Rouges organisent, dans la région parisienne, une grande fête ; elle aura lieu le 25 novembre à la Maison de la Mutualité.

Tous les sympathisants et leurs enfants seront les bienvenus : retenez cette date !

Le camarade P. T. nous ayant écrit au sujet d'une réunion des causeries populaires, est prié de nous fixer un rendez-vous.

Vient de paraître

Manifestes, Thèses et Résolutions des

Quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste

1919-1923

TEXTES COMPLETS

Prix . . . . . 25 frs

20 frs *à tous les membres des organisations ouvrières*

"LA VÉRITÉ", 8, rue Legouvé - Paris 8e

Compte Postal : P. Frank 1368-55

LA VIE OUVRIERE

L'Unité Syndicale est en recul

Comment arriver à l'unité effective ?

Qu'on le veuille ou non, l'unité syndicale est en recul. Les deux directions syndicales apparaissent aussi responsables l'une que l'autre de ce recul : toute deux manœuvrent pour tirer profit de l'état d'esprit qui anime le courant d'unité. Chacune se replie sur ses positions l'organisation pour faire, en chœur avec l'autre, l'appel à l'adhésion. Par là, les deux directions confédérales font preuve d'une incompréhension totale de l'état d'esprit des ouvriers qui ont plus tendance à s'éloigner des organisations syndicales divisées qu'à y adhérer. Mais elles préfèrent rester sur leurs positions pour se conserver, et cela sans se soucier des intérêts prédominants de la classe ouvrière.

Pendant ce temps, le découragement s'empare de la masse qui croyait que l'unité était chose facile à réaliser... Déjà nombreux sont les ouvriers confédérés, unitaires. qui se laissent gagner par un scepticisme grandissant. Ce danger est grand en face des forces agressives de la réaction.

Socialistes, communistes, tous, ouvriers révolutionnaires, notre devoir impérieux est de remonter ce courant, d'apporter toute notre activité pour imposer l'unité syndicale indispensable pour le combat !

Il faut bien comprendre, pour cela, le facteur décisif que serait dans la lutte le regroupement des forces révolutionnaires par la réalisation de l'unité syndicale. D'autant plus décisif que les élections cantonales ont démontré que les couches moyennes du pays et la paysannerie sont encore dans l'indétermination politique et que, par conséquent, nous avons encore la possibilité de les entraîner avec nous. Trop tarder, c'est la disparition de cette possibilité.

Oui, mais comment faire pour arriver rapidement à l'unité effective ?

Dès maintenant, camarades socialistes, nous devons franchir les barrières statutaires qui nous emprisonnent dans cette formule « indépendance des syndicats et du parti ». Nous devons comprendre que l'indépendance organisationnelle ne peut exclure notre activité pour entraîner tous nos camarades dans la lutte pour accélérer l'unité syndicale.

Mais dans la C.G.T. avons-nous le temps pour impulser décisivement le courant pour le congrès de fusion ? Non, sans doute, mais nous sommes sur une position progressive par rapport à celle défendue par la direction confédérale et ses sous-ordres, et puis c'est le moyen vraiment démocratique. Seule, l'urgence de la réalisation de l'unité doit nous préoccuper.

Aussi, nous, ouvriers révolutionnaires de la C.G.T., nous nous adressons à nos camarades unitaires pour leur faire comprendre qu'eux peuvent beaucoup, pour leur expliquer qu'il ne faut pas toujours s'en remettre à leurs responsables syndicaux. Les ouvriers révolutionnaires de la C.G.T. U. se rendront compte qu'en restant sur leur position, l'unité se fera trop tard.

***

Pour notre part, sans renoncer un seul jour à défendre le congrès de fusion contre les bonzes réformistes de la C.G.T. et leur politique de compromissions, nous pensons que nous n'arriverons pas assez rapidement à l'imposer à Jouhaux et tous ses suiveurs. Et la situation exige une solution immédiate à l'unité, donc elle exige une attitude audacieuse. Seuls, vous camarades unitaires, pouvez l'adopter.

Votre direction ne peut s'y opposer, puisqu'elle proclame, à chaque instant, la nécessité de cette unité pour la lutte. C'est elle qui a déclaré « chaque journée perdue, une journée de plus de souffrances », pour affirmer d'autre part, avec juste raison, que la direction confédérée ne veut pas l'unité parce qu'elle ne veut pas la lutte. Mais alors, camarades unitaires, c'est à votre direction d'adopter l'attitude qu'impose la situation, ou c'est elle, qui, en définitive, du point de vue révolutionnaire, sera la grande responsable si l'unité ne se réalise pas à temps.

Frachon, Monmousseau, etc..., ne peuvent pas, par conséquent, s'arrêter sur des questions de statuts. C'est eux qui doivent faire le pas décisif pour réaliser immédiatement l'unité, réalisation qui ne peut être immédiate par la propagande pour les syndicats uniques, mais seulement par la rentrée en bloc dans la C.G.T.

Aussi, nos camarades unitaires doivent tout mettre en œuvre pour engager hardiment leur syndicat dans cette voie. Si Frachon, Monmousseau, etc.., résistent, ils doivent les contraindre. Ainsi tous ensemble, pleinement conscients de nos responsabilités, nous briserons toutes les résistances qui s'opposeraient à la réalisation immédiate de l'unité.

Beaucoup d'ouvriers inorganisés attendent que l'unité soit faite pour donner leur adhésion au syndicat en reprenant confiance dans la lutte. En reculer à nouveau la réalisation, c'est les rejeter à jamais en dehors de l'influence de l'organisation syndicale et du mouvement ouvrier.

Cependant, les menaces réactionnaires et fascistes s'affirment contre le droit syndical. Doumergue est contraint d'imposer la révision de la Constitution contre les travailleurs ou de se démettre. En digne serviteur, il exécute. La bourgeoisie renforce son pouvoir autoritaire.

En face de ce danger qui approche, nous ne pouvons avoir aucune hésitation. Dès maintenant, il faut préparer la défense de nos libertés chèrement acquises. Pour cela, nous devons empêcher la bourgeoisie de réaliser ses projets, par le renversement du gouvernement Doumergue, en imposant l'abrogation des décrets-lois spoliateurs. Comment ?

En montrant à tous nos camarades que le seul moyen à notre disposition, en ce moment, c'est la grève générale, que pour employer ce moyen, il faut préparer sa réalisation. Ce qui veut dire que, dès aujourd'hui, il faut constituer des comités pour la grève générale, organiser effectivement des milices pour la défense sur le lieu du travail.

Ouvriers socialistes, communistes, inorganisés, il faut se mettre au travail. Notre devoir est d'entraîner les camarades hésitants, de jouer un rôle propulseur dans notre syndicat, de faire ainsi une agitation réelle pour accélérer la réalisation de l'unité syndicale qui apparaîtra encore plus impérieusement indispensable.

La vague de déception ne pourra pas se propager si nous décidons tous d'agir et d'écraser impitoyablement toutes les résistances.

Contre tous ceux qui s'y opposent, et malgré eux, nous imposerons l'unité syndicale parce que nous voulons nous défendre et vaincre la bourgeoisie.

BOITEL.

A la C.G.T. on condamne les « Syndicats uniques »; on accuse les dirigeants de la C.G.T.U. de vouloir désorganiser la C.G.T....

Si c'est vrai, qu'attend-on pour faire l'unité et éviter ainsi la désorganisation des Syndicats ?

Qu'en penses-tu, camarade confédéré ?

Rubrique des Faits et les Coins

Les manœuvres de Citroën - T.C.R.P. Atelier Championnet - Montée réactionnaire dans le Nord - La campagne électorale à Toulon

Les manœuvres de Citroën et la J.S.

« La décision a été prise par la direction de comprimer sévèrement les frais généraux pendant les périodes creuses; des licenciements de personnel en sont malheureusement la conséquence... » Voilà comment s'exprime la « Journée Industrielle » des gros capitalistes, au sujet de Citroën.

De toute évidence, Citroën veut faire coup double : toucher l'argent du gouvernement et licencier les ouvriers. Dès maintenant des centaines d'ouvriers sont licenciés, principalement les vieux, qui avaient les plus forts salaires.

Le seigneur de Deauville, qui ne craignait pas de jeter des millions aux courses, n'a pas donné leur paye misérable aux jeunes ouvriers et employés partant au régiment !

Citroën selon sa tactique, attaque couche par couche, atelier par atelier, pour diviser les ouvriers. Camarades, si vous laissez battre telle ou telle couche des ouvriers, vous serez battus en bloc.

Front unique contre les manœuvres de Citroën.

Déjà la semaine dernière, à Rothschild, un premier mouvement a forcé Citroën à donner des acomptes.

Les ouvriers ne veulent pas des opérations financières de tel ou tel chef d'industrie qui leur vole leur assurance, soutient le fascisme et fait la bombe avec nos sous. Il nous faut des comptes. Les ouvriers sont capables de gérer les usines comme l'ont montré nos frères de Russie.

Contrôle ouvrier sur l'usine.

Les ouvriers exigeront leur paye. Si Citroën ne paie pas, ils appliqueront le mot d'ordre des syndicats.

Paye entière sans diminution de salaires. Si la paye n'est pas faite à l'heure habituelle, débrayage immédiat sur le tas, tous restent dans l'usine, nomment des délégués, manifestent aux cris de : « Nos salaires ! » Exigez l'indemnité de licenciement et les certificats pour être immédiatemennt inscrits au chômage.

Ouvriers de Citroën, la Jeunesse socialiste est solidaire !

Elle met ses militants aux ordres des syndicats et du comité de grève s'il y a lieu pour la diffusion des listes de soutien, pour renforcer les piquets de grève, pour briser l'offensive patronale et fasciste.

La Fédération de la Seine des Jeunesses socialistes.

Ateliers Championnet

Le retard dans la réalisation de l'unité syndicale, le danger qu'elle n'aboutisse pas ont des résultats déplorables pour le syndicat unitaire, sans que même le syndicat confédéré en tire profit.

Dans un atelier où sont employés 250 travailleurs, le nombre des confédérés stationne autour de 15; celui des unitaires est passé en quelques mois de 15 à 2. Dans quelques autres ateliers, il n'a pas été possible de trouver dans le nombre des syndiqués unitaires des camarades pour remplir le poste de délégué ; cela témoigne de la vitalité de l'organisation.

Et pourtant, s'il y avait l'unité ! Dans l'atelier que nous venons de signaler, où il n'y a pas 20 syndiqués, il est certain qu'après l'unité syndicale, il y aurait environ 100 adhérents. On comprend pourquoi les directions, les bureaucraties attachées à leur place, craignent l'unité qui leur imposerait un contrôle d'une véritable masse de travailleurs.

Montée réactionnnire dans le Nord

« ... Je crois que la rentrée dans la S.F.I.O. coïncide avec une reprise de l'activité des fascistes qui, déconcertés un moment par la riposte d'après février, repartent sur une base plus agressive et plus démagogique. Il est clair que les groupements réellement fascistes, comme le fait ressortir *La Vérité*, vont maintenant venir au premier rang dans la lutte antiprolétarienne ? Tout cela donnera à nos mots d'ordre une force beaucoup plus grande.

Parmi les groupements réactionnaires, les francistes font de grands progrès; ils ont acquis la sympathie des autres groupements, qui commencent à se tourner vers eux, attirés par leur démagogie et les méthodes d'attaque qu'ils préconisent. Ils ont donné ordre à leurs adhérents de tirer en cas d'attaque antifasciste, et ils préparent des attaques de locaux ouvriers, surtout dans l'*Est*. Lundi, ils tiennent à Tourcoing une réunion en collaboration avec A.F., J.P., S.F., C.F. Leur objectif est maintenant d'attirer à eux les éléments actifs de ces courants réactionnaires et aussi des... J.C.! Ils cherchent également des agents dans les organisations de commerçants. Tout cela sur un plan bien réglé, et avec des moyens financiers puissants ! Ils vont bientôt avoir un organe quotidien. Les informations sur le *Quotidien* étaient de bonne source. *Le Quotidien* devait passer dans leur main, et le parti Hennessy fusionner avec eux; la chose aurait raté à cause de Patenôtre qui a participé financièrement au *Quotidien*.

Élections cantonales à Toulon

Toulon, le 15 octobre 1934.

Le front prolétarien, défendu par nos vaillants camarades Jean Bartolini et Gabien Bartoli, triomphe de la coalition bourgeoise.

Samedi 6 dernier, le militant communiste Jean Bartolini, secrétaire du syndicat des travailleurs de l'Arsenal passait « en correctionnelle ». Epilogue de la manifestation antifasciste du 21 mars dernier contre Ybarnégaray. Arrogance et provocation des jeunesses fascistes en uniforme, gardes du corps de la brute Ybarnegaray, — vive réaction populaire, — répression impitoyable de la police Coups de crosses et de pied. Arrestation puis « passage à tabac » du camarade Jean Bartolini. Prise d'assaut de la Bourse du travail. Le lendemain, arrestation arbitraire, sans mandat d'amener, de notre camarade Gabien Bartoli.

Plus tard Bartoli fut relâché. Jean Bartolini, moins heureux, accusé d'avoir au cours de son arrestation, mordu à la main le flic-barbeau qui l'avait traîné à la salle des aveux spontanés, passait en correctionnelle la semaine dernière. Le président, devant l'inconsistance des accusations du flic-barbeau, beau gosse de 1 m. 80 à favoris noirs, souteneur notoirement connu dans la pègre toulonnaise, fut contraint de renvoyer le jugement.

Dimanche, le prolétariat toulonnais vient de donner un nouvel avertissement à la réaction fasciste et aux capitulards radicaux. Dans le premier arrondissement, aux élections cantonales Bartoli, désigné par le suffrage universel comme candidat du prolétariat, triomphait

Non seulement tous les ouvriers communistes votèrent pour Bartoli, mais encore de nombreux ouvriers radicaux

Vive l'Unité d'Action !

ROSCIUS.

L'activité des Jeunesses Socialistes

Lettre de Van Belle - Vers les usines - Réponse à la C.I. - La Semaine d'agitation dans la Seine - Meetings dans le XVI[e], le XIV[e], à Japy, Courbevoie, etc.

Nous recevons l'article suivant :

Au cours du congrès national des J. S. de France, Provo du Pas-de-Calais, en véritable démagogue, a fait certaines déclarations fausses sur le mouvement des J. G. S. belges, ce afin de combattre l'autonomie, cauchemar de certains réformistes. Il a déclaré qu'en Belgique c'étaient des enfants de 6 à 14 ans qui votaient nos résolutions.

Certes nous avons créé des Pré-J. G. S., mais dans le seul but de désagréger la J. O. C. et surtout pour les tirer des mains des curés. Vous avez oublié de dire que les Pré-J. G. S. avaient leurs statuts, les J. G. S. les leurs et de même pour les Amis de la J. C. S.

Vous avez déclaré et c'est là votre infamie, que les votes avaient lieu, majorité et minorité se basant sur les affiliations payées au cours de l'année (représentation proportionnelle). Vous avez tiré cette phrase des statuts des J. G. S. et vous l'avez appliquée pour les Pré-J. G. S. Je vous mets au défi de trouver une seule phrase qui puisse autoriser les Pré-J. G. S. à prendre position dans la politique des Jeunesses. Ayez assez de courage pour dire la vérité.

A bon entendeur salut !

VAN BELLE.

Vers les Usines

L'Entente de la Seine affirme de plus en plus sa volonté d'activité révolutionnaire. Elle décidait récemment une grande semaine d'agitation sur le mot d'ordre de la grève générale contre Doumergue. Cette semaine fut préparée trop hâtivement. La pauvreté des sections ne permit qu'une propagande réduite à quelques affiches passe-partout qui furent rapidement lacérées. Néanmoins le résultat fut très positif. Chaque jour, aux quatre coins de Paris et de la banlieue nos orateurs de l'Entente alertèrent les jeunes ouvriers, propagèrent les mots d'ordre de milice du peuple, de grève générale, de Commune ouvrière. Près d'une centaine de travailleurs adhérèrent à la J. S. Cependant ces meetings ont réuni beaucoup trop peu de jeunes ouvriers.

Ils sont fatigués des parlottes. Ils veulent de l'action.

Il faut dès maintenant organiser nos milices.

Le travail d'usine est à peine commencé. Il n'existe pas de véritable cellule d'usine des J. S.. Il faut que nous les construisions sans délai, en province comme à Paris, que chaque entreprise devienne le bastion de notre socialisme révolutionnaire.

Front Unique...

La « Correspondance Internationale » insulte sans cesse les camarades Trotsky et nos militants (en particulier les J. L. belges). Elle s'en prend aux J. L. entrés dans la Jeunesse Socialiste, les traite d'agents de la police et de Doumergue. Même atmosphère à chaque conférence intérieure des J. C.

Comment s'étonner de l'attitude des camarades des J. C. ici et là ? Récemment à la Garenne, un groupe de J.C., de Colombes injurie nos copains et essaye d'attaquer l'un d'eux. A Suresnes, à une réunion des C. D. H., le camarade M., des J. S., a été injurié et mis à la porte... parce que léniniste. Au Pré Saint-Gervais, les staliniates menacent de nous « dérouiller » si nous vendons « La Vérité »... Camarades des J. C., nous ne vous en voulons pas. Mais est-ce là votre réponse à ceux qui luttent pour le front unique le plus étroit avec vous, et pour une seule Jeunesse Révolutionnaire ?

De plus en plus nombreux, des jeunes communistes affirment : « Non ». Mais c'est la Jeunesse Communiste même qui doit en finir avec cette méthode, et répondre aux questions brûlantes sur la milice, sur la grève générale, sur les comités ouvriers, sur la politique de l'U.R.S.S., etc... Sinon nous devrons en appeler au respect au Pacte d'Unité.

La semaine d'agitation de la Seine

Jeunesse juive

Samedi 13, un meeting fraternel et nombreux réunissait pour la première fois la Jeunesse socialiste et juive. Le camarade Michaud *vint apporter le salut des J. C. et le camarade* Craipeau *celui de l'Entente des J. S. La salle applaudit chaleureusement les mots d'ordre de milice ouvrière, de grève générale contre Doumergue et d'une seule Jeunesse Révolutionnaire.*

Nous espérons que les jeunesses du Bund *adhéreront aux J. S. comme groupe de langue, pour développer les mots d'ordre socialistes révolutionnaires, parmi la jeunesse juive exploitée.*

Dans le XVI[e]

Une soixantaine de camarades. Le camarade du Parti, tout en se félicitant de la « fougue » des jeunes, y tint un discours de républicain de gauche : « La dictature du prolétariat ? Cela signifie la dictature de la République ! ». Suivit une défense du parlementarisme. Après lui l'orateur des J. C. vint implorer les J. S. d'observer strictement leurs statuts à l'égard des J. L. Il se situa sur le même plan que l'orateur réformiste : Surtout pas d'organisation militaire, responsable de la défaite en Allemagne, en Autriche et en Espagne. La salle fit à son discours l'accueil méprisant qu'il méritait.

Dans le X[e] V[e]

Une soixantaine de camarades, presque tous organisés. Après le camarade Craipeau, *qui fit un appel pour la milice du peuple, la grève générale et la Jeunesse Révolutionnaire unique, le camarade* Farinet, *du Parti vint reprocher aux jeunes de s'occuper de ce qui ne les regarde pas. Il s'attira une réplique assez vive de* Van Belle *des J. G. S. belges, qui dit ce qu'il pensait du réformisme et de la tutelle du Par.. sur les jeunesses.*

Japy

Malgré de nombreux contre-temps le meeting de l'Entente a connu le succès. L'immense salle était à peu près pleine : 2.000 présents. Elle applaudit chaleureusement le défilé des Jeunes gardes en chemises bleues, à qui fut remis le drapeau de l'Entente. Outre le discours révolutionnaire de Boulbien, des E.S., signalons les interventions « gauches » de Dumon et Ziromsky qui prônèrent la nécessité de la milice ouvrière, de la résistance armée aux armements fascistes et de la grève générale. Mais parler ne suffit pas. Il faut agir.

Montrouge

Une quarantaine de camarades qui applaudirent chaleureusement nos mots d'ordre, s'engagèrent à refaire avec les J. C. un grand meeting pour les porter devant un large auditoire de jeunes et prirent des dispositions pour le travail d'usine en commun.

Courbevoie

Une quarantine de camarades ouvriers très attentifs aux exposés de nos camarades. Contradiction politique des J. C. en faveur de la « propogande idéologique » avec les organisations fascistes et de la « dissolution des ligues fascistes ». Un ancien J. C. et un autre camarade donnèrent leur adhésion.

XI[e] - XII[e]

Les meetings prévus n'ont pu avoir lieu, la police nous ayant fait interdire toutes les salles.

Dans le IX[e]

Une soixantaine d'assistants (pour un arrondissement essentiellement bourgeois). Corvin, Braudo et Gérard du P. S. exposèrent la position de notre Fédération des J. S. devant la crise sociale française.

Une camarade des J. C. intervint pour marquer l'opposition de son organisation aux milices.

Bonne réunion, trois adhésions.

Dans le XVIII[e]

Une centaine d'assistants : Maria Craipeau, Poey, Braudo, Bloch du P. S. font approuver les mots d'ordre révolutionnaires de l'Entente.

Plusieurs adhésions.

Dans le XVII[e]

Salle comble. Rebadan prend la parole. Rousset développe les mots d'ordre : cellules d'usine, d'entreprise, conseils ouvriers, milice, grève générale, une seule jeunesse révolutionnaire. Puis, bonne discussion avec nos camarades J. C.

Cinq adhésions.

OPINIONS

Sur la Milice ouvrière"

Contre le fascisme

« On ne peut contester que, depuis quelques mois, le combat politique ait débordé définitivement les limites du champ de bataille habituel et démocratique.

Mais, si le 6 février, la réaction nous a montré que dès maintenant l'action directe des masses est prépondérante, il ne s'ensuit pas que la lutte électorale doive être négligée ; ainsi les travailleurs conséquents dans leurs actes, comprennent que l'action d'une municipalité socialiste, de conseillers généraux socialistes, peut être intéressante pour le prolétariat, ils comprendront de mieux en mieux qu'ils doivent, avant tout, défendre les positions acquises. Quant aux réactionnaires, après le 12, ils ont dû reconnaître que l'unanimité n'était pas encore réalisée sur leur « programme » ; cependant, cette « mauvaise » journée n'a tout de même pas renversé le gouvernement érigé par les brutalités, et, au fond, il importe moins d'être désavoué, même avec véhémence, que de conserver une conquête de brigands.

Depuis, sous la protection gouvernementale et policière, le vilain travail se poursuit : l'entraînement, le recrutement, la militarisation des « phalanges » marchent au rythme accéléré.

On a même pu commettre impunément une bonne vingtaine de crimes sur des ouvriers.

Aux portes de l'hiver, la misère, — grâce aux bons soins de MM. les tenants du capitalisme — fait des progrès rapides dans les couches profondes du prolétariat.

Il fera froid et faim dans quelques mois, ces messieurs s'apprêtent avec soin à profiter des terribles conséquences de tout cela :

On espère bien que ce processus — non dépourvu de probabilit — assaisonné d'une bonne campagne de démagogie et de calomnies, ouvrira la voie à l'écrasement des organisations prolétariennes et au fascisme.

Contre cela, camarades, il faut dès maintenant et tous ensemble, apporter plus d'ardeur au combat. Nos divergences momentanées laissent la possibilité d'un accord unanime dans la bataille et dans la préparation effective de la résistance en donnant encore plus de force au bloc socialiste-communiste.

Travailleurs de toutes tendances, une réalisation efficace peut être entreprise immédiatement, c'est la seule qui puisse, à coup sûr, desserrer l'étreinte que le capitalisme mondial s'apprête à refermer sur la classe ouvrière jusqu'à son asservissement absolu, par l'utilisation des bandes fascistes armées.

Camarade ! il est possible que tu espères encore en l'application des méthodes démocratiques, il se peut que tu aies décidé de travailler à la construction de la société socialiste par le moyen du parlement, mais de toute façon il faut d'abord assurer la vie de tes libertés actuelles, de ton parti, de ton syndicat, des positions électorales acquises. Cela n'est possible qu'en organisant la défense contre les ban-des d'un adversaire impitoyable.

Suffira-t-il d'opposer aux brutes, le calme, la réserve, la dignité, des arguments de propagande, des textes de loi...? L'expérience malheureuse de nos camarades italiens, allemands et autrichiens, établit indiscutablement que pour résister, il ne faut pas attendre trop tard pour combattre l'agression des brutes par l'organisation du peuple.

Organisons la milice ouvrière pendant qu'il en est temps encore, dans nos partis, nos syndicats, nos quartiers et localités. N'attendons pas ce spectacle impossible : M. Doumergue désarmant les bandes réactionnaires. Que les moindres velléités de l'adversaire puissent être brisées, quant il aura tâté de la force ouvrière, sa combativité, son recrutement seront rapidement éteints.

Nous demandons à nos camarades ouvriers et paysans de réfléchir et de répondre à cette question décisive. »

A. B.

(Extrait d'un article du *Droit du Peuple* du 21-10-34 (organe de la Fédération S.F.I.O. de l'Isère).

Vie du Parti

Le congrès administratif de la Fédération de la Seine

Au moment où le parti affronte de nouvelles luttes, où une gauche se renforce pour orienter l'organisation vers les couches prolétariennes, les militants laisseront-ils adopter des mesures dont le sens est de renforcer le poids conservateur de l'appareil du parti, de barrer la route aux forces neuves. Ces mesures d'organisation font remonter le point de départ des nouveaux stages à la période des néo-socialistes et du refus de l'unité d'action. L'exemple de la social-démocratie allemande doit suffire à mettre en garde les forces vitales du parti contre de telles « innovations ».

Les militants des sections se prononcent en général contre ces modifications « statutaires » qui furent défendues par les dirigeants avec une âpreté peu commune.

Au Congrès, les délégués de nombreuses sections de Paris et banlieue demandèrent vigoureusement leur rejet. Au début de son intervention, notre camarade Gérard avait porté aux militants du Congrès le salut des camarades de notre tendance « entrés dans le parti pour forger avec les militants socialistes le parti révolutionnaire du prolétariat ».

F. G.

Le Congrès National des J.S.

Vers une gauche cohérente !

(*Suite de la première page*)

C'est d'abord le premier conflit au sujet de l'intervention de la délégation des J. C. Nous demandons à l'entendre au cours de l'après-midi. Le délégué du Nord fait repousser notre proposition sous le prétexte « que rien ne doit troubler les débats d'un congrès socialiste » (!!!) L'audition des J. C. est repoussée à la fin des travaux. Premier choc qui éclaire et dessine les positions politiques en présence. C'est par la suite le citoyen Louis Lévy qui s'efforce, avec la rondeur qui le caractérise, de déplacer la discussion et de la porter sur le plan byzantin d'un conflit artificiel entre le statu quo et l'autonomie. Manœuvre de grande envergure pour éliminer les situations difficiles et isoler les éléments révolutionnaires. Mais manœuvre trop grosse pour aboutir.

La gauche pose le problème politique

Dès le début de l'après-midi, au nom des camarades de la gauche, nous demandons une fois de plus au congrès de faire une suspension de séance pour entendre la délégation J. C. Nouveau refus mais plus explicite cette fois-ci. L'intervention du délégué du Nord laisse entendre manifestement une volonté nette de ne pas recevoir la délégation.

Braudo, après une rapide esquisse de la situation politique générale, pose le problème de la liaison avec la jeunesse ouvrière par le travail sur la base de l'entreprise. Il faut que nous dirigions notre effort dès maintenant et rapidement vers la formation de cellules d'usine et de chantier. Applaudissements de la gauche et des tribunes. C'est le premier coin enfoncé dans le mur de ceux qui ne veulent pas entendre parler de ces questions. Ils les entendront et souvent au cours de cette après-midi. C'est *Rivet* (Haute-Vienne) qui en quelques phrases ironiques démolit le discours de Flor Lecomte pour qui tout va bien dans le meilleur des mondes avec le statu quo comme céleste arbitre. Il précise, aux applaudissements répétés des tribunes, que les problèmes de l'autonomie et du statu quo ne tombent pas du ciel, mais sont étroitement liés à la crise économique de la lutte contre le fascisme menée par la jeunesse. C'est *Boutbien* qui expose le problème de l'internationale, le conflit avec les droitiers réactionnaires de Suède, du Danemark, etc., la nécessité de prendre des liaisons avec les minorités de gauche et de se délimiter. Aux analyses données, aux solutions proposées, la droite ne répondra que par le plus parfait silence.

« Tout est pour le mieux au pays du statu quo »

Flor Lecomte ne trouvera rien d'autre pour défendre les « fidélistes » que d'affirmer que les statuts en rien ne freinent l'action et la propagande, que tout va au mieux, et que les autonomistes sont des fils du diable. Examinons de plus près ce paradis terrestre du statu quo. On y compte 11.000 adhérents alors qu'au dernier Congrès on nous annonçait 12.000 membres. En pleine période où se prépare la lutte décisive, où la décomposition du capitalisme rejette vers la révolution (prolétarienne ou fasciste) des milliers de jeunes, nos glorieux statuts permettent que nous perdions *seulement* un millier de jeunes en six mois !! Cela pendant que les fascistes gagnent, que la J. C. progresse, que les fédérations de gauche (Sèvre, Haute-Vienne, etc.) grandissent rapidement. Flor Lecomte, pourquoi ne pas avoir apporté au congrès le bilan du Nord ?

C'est là le pauvre, le misérable argument en faveur de la conservation à tout prix des statuts existants ! Il en est d'autres cependant et qui seront repris a satiété. Ils relèvent de la plus invraisemblable démagogie. « Face aux trublions de Paris, tonne Chauchois, nous sommes les mineurs du Pas-de-Calais. Nous nous sommes battus ici, là, etc. etc. Les autonomistes parlent et ne font rien. Ils se sauvent devant les flics (sic) !! Et ainsi à l'infini. C'est déplorable.

Nous avons fait cette expérience une fois de plus lorsqu'au cours d'une intervention générale sur notre plate-forme politique, je caractérisais *certains* éléments partisans du statu quo de courant réformiste avec toutes les conséquences de faillite que nous connaissons par les ex-d'Allemagne et d'Autriche. Ce fut une belle fureur et prolongée. Il n'est pas plaisant pour certains de regarder leur vrai visage. Mais ni les cris, ni les gesticulations, ni les injures ne nous ont empêché et ne nous empêcherons *de dire ce qui est*. C'est la loi fondamentale pour une politique révolutionnaire. Tout le problème est là. Nous avons souligné que pour nous il n'existait pas de lutte plus ou moins mythique entre « jeunes » et « vieux » mais d'une lutte et décisive entre réformisme et révolution. Cette lutte n'oppose pas le parti et les jeunesses, mais des courants aussi bien du parti que des jeunesses. L'autonomie n'est pour nous qu'un moyen, je, dirais, technique, pour réaliser une politique révolutionnaire. Et sur ce point, si nous sommes en opposition, avec des camarades partisans du statu quo qui se situent dans le Parti à gauche, c'est entre nous une mésentente sur le rôle que doivent remplir les jeunesses dans la période actuelle, opposition qui rapidement pourra se réduire au travers d'une discussion sérieuse. Mais avec la droite c'est une opposition politique fondamentale. Nous avons précisé notre plate-forme, nos mots d'ordre. Période de profonds regroupements et d'élaboration politique avons nous dit. Nécessité de se lier organiquement à l'ensemble de la jeunesse ouvrière. Charte de ses revendications. Cellules d'usine, d'entreprise. Travail.

En face de si pitoyables manœuvres, au nom de la gauche nous nous sommes opposé à fond au courant de droite. C'est alors que Zeller monte à la tribune pour reprendre la motion Dumon initiale. L'ensemble des courants hésitants jusqu'alors qui avaient voté Dumon bloquent sur ce texte. Nous le soutenons par l'appui de nos votes avec les camarades de Braudo. Nous avons déclaré à la tribune rester strictement sur la base de l'autonomie comme seule issue à la crise intérieure. Mais nous avons reporté nos voix sur la motion reprise par Zeller pour frapper contre la droite et souder au mouvement de gauche les courants encore hésitants de la Seine et de province. Les camarades se succèdent à la tribune dans la plus grande agitation. Blum tente d'intervenir en faveur de la droite. Pierre Bloch répond : pas de motion nègre blanc, du vote. Nous obtenons officiellement 1.569 mandats, et dans la réalité nous groupons vers les 2.000 mandats. La gauche en six mois à plus que doublé.

Les J. C.

Enfin le congrès entend la délégation des J. C. Michaut reprend les propositions de Craipeau au Conseil fédéral. Quelques heures auparavant nous avions de notre côté notre point de vue sur l'unité organique. Engager dès maintenant des discussion communes sur les points proposés. Dès maintenant discuter des désaccords en public, seule forme progressive. Et sur ce point il faut dire que les déclarations de Michaut au sujet de la milice marquent un pas en avant dans cette voie. Les camarades hésitants qui se retranchent encore sur les anciennes positions de Dumon sont obligés de rejeter l'unité organique des jeunesses, après l'unité organique des partis.

Vers une action révolutionnaire

La droite par ces manœuvres s'est politiquement brisée. La gauche nationale ressort du congrès renforcée, avec plus de cohérence. Il s'agit maintenant de s'orienter de suite vers la formation de la milice, vers les cellules d'usine et d'entreprise. C'est la voie du renforcement, la seule voie pour se lier avec la jeunesse ouvrière.

D. ROUSSET.

Parmi nos lettres

Une lettre que l'Auma ne publia pas
Approbations et divergences d'un militant du Nord

Suite de la Première page

Chers Camarades,

Je considère les mots d'ordre du groupe bolchevik-léniniste comme *justes logiquement* et absolument conformes aux méthodes léninistes qui seules ont permis d'abattre le tzarisme. Si les bolcheviks russes avaient compris l'unité d'action comme vous la comprenez, c'est-à-dire en abandonnant tout ou partie de leurs principes, s'ils avaient fait « l'unité de l'eau avec le feu », comme ellle se prépare en France (d'ailleurs, comment réaliser l'unité organique autrement que sur les principes *confus* mélangés pour les besoins de la cause ?), la révolution d'Octobre aurait été vaincue, point n'est besoin d'être grand clerc pour le comprendre.

Vos injures ne peuvent que vous abaisser dans l'estime des travailleurs. Nous vous prendrons au sérieux quand vous serez capables d'apporter des arguments, mais les bolcheviks-léninistes n'ont rien à craindre, car leur position est inattaquable. C'est vous qui, inconsciemment peut-être, conduisez le prolétariat à la défaite, sous le masque de l'unité, parce que vous êtes incapables de diriger ce prolétariat et de lui donner les moyens d'abattre le capitalisme, c'est vous qui, sans le vouloir, préparez le lit de la contre-révolution !

Vous pouvez injurier et prédire ce que vous voudrez, mais nous crierons joujours plus fort : « Vive l'unité d'action ! Vive Trotsky ! Vive la IVe Internationale ! ».

Salutations révolutionnaires,

Gilbert William, Savonnières (I.-et-L.).

On vient de me faire parvenir de Paris le numéro du 5 octobre de **La Vérité**. En présence **du crétinisme électoral** qui sent le s'emparer du mouvement d'unité d'action, je crois que votre action est très utile.

Tout en vous affirmant que je suis d'accord avec la position que vous avez prise, **surtout depuis votre entrée dans le Parti**, je me permets de vous présenter quelques remarques, inspirées par le désir de voir réussir votre action, qui est aussi la mienne.

Quoique n'ayant jamais appartenu à aucune organisation communiste, je crois pouvoir affirmer que votre attitude politique ne peut pas se réclamer du « bolchévisme-léninisme », né en 1903-1904, et ayant à sa base justement l'ultra-centralisme, qui devait liquider toute spontanéité dans l'action, toute autonomie communale, syndicale ou autre du mouvement ouvrier, absolument subordonnée à un Comité Central possédant la vérité révolutionnaire.

Pour un passé plus récent, la dictature des **Vorstands** de la **S.P.D.** et de la **K. P. D.** a suffisamment montré comment la vérité et l'action révolutionnaire pouvaient être rendus impuissants par un centralisme excessif.

Et voscritiques — qui ne font que confirmer les premières thèses des mencheviks (dont était Trotsky), et la position actuelle des social-démocrates russes à l'adresse du stalinisme, partent d'un point de vue assez peu **léniniste.** D'ailleurs ce qui fait **actuellement** la force et les ressources du mouvement ouvrier français, permettant une issue révolutionnaire, c'est justement la faiblesse du centralisme bureaucratique et la spontanéité de ses actions. (Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas, en France surtout, parer par l'organisation, la cohésion et la coordination à cet éparpillement des forces.

Je n'ai pas l'intention de discuter dans cette lettre les thèses du bolchevisme — ni ce qu'il a apporté indiscutablement au patrimoine commun de l'action et de la pensée socialistes. J'ai crû simplement devoir soulever une objection — commandée par un souci d'honnêteté intellectuelle.

Au point de vue tactique, dans le parti socialiste, je crois que votre action, même en s'inspirant de l'expérience russe et de certaines techniques du bolchevisme, aurait intérêt à ne pas être présentée comme l'héritage direct du « bolchévisme-léninisme ». **Ce qui compte aujourd'hui, c'est entraner le parti dans une action révolutionnaire consciente.** Or, dans la plupart des fédérations, et surtout dans des fédérations puissantes, comme celles du Nord, qui ont eu à lutter contre les ravages de la scission et du sectarisme bolchevik, il sera impossible de redresser l'action socialiste au nom du bolchévisme-léninisme !...

Le bolchévisme comme le réformisme, c'est le passé. Le léninisme, comme le guesdisme, et le jauressisme, comme le social-démocratisme à l'allemande, sont le patrimoine commun du socialisme, mais un patrimoine insuffisant pour forger notre action future.

Remontons à la source, au marxisme et appliquons-le aux événements actuels, pour forger l'avenir, qui ne sera ni léniniste, ni jauressiste.

Actuellement la période d'instabilité n'est pas seulement dans le monde bourgeois, mais aussi dans le monde ouvrier et socialiste.

Les anciennes tendances craquent. De nouveaux groupements se forment. Le regroupement de cet ensemble d'efforts, épars, utiles, mais partiels, me semble capital. Il y a trop de « tendances » dans le parti, il faudra réunir et coordonner les efforts de tous ceux qui ne sont pas fatalistes, mais révolutionnaires dans deux directions.

a) Organisation et mise au point technique de l'armature révolutionnaire — dont les milices, la grève générale allant jusqu'au sabotage, allié à l'insurrection, sont les principaux aspects.

b) Organisation et mise au point technique de l'effort constructif et directeur du gouvernement socialiste, par l'établissement d'un plan précis d'économie, mixte avec un secteur socialiste.

De la conjugaison de ces deux actions dépendra le rajeunissement de nos méthodes de propagande et la conquête indispensable des larges couches populaires à une action non plus seulement de défense « **contre** le fascisme et pour le **maintien** des libertés démocratiques » (ce qui est négatif, et conservateur), mais à une action **offensive**, visant la construction de la société nouvelle et la destruction impitoyable de tous les obstacles qui se trouveraient sur le chemin de la révolution.

Zw.

Les 80 ans de K. Kautsky renégat du marxisme
Le jugement de Lénine

A l'occasion des quatre vingt ans de Karl Kautsky le camarade Bracke a consacré, à ce dernier dans le Populaire *un dithyrambe sentimental.*

Kautsky nous est montré comme l'éminent représentant de la « pensée marxiste internationale »

Mais le fait que le camarade Bracke est obligé en même temps de signaler que le « principal guide intellectuel » de l'austro-maxisme en est réduit présentement à contempler avec douleur les ruines fumantes du mouvement ouvrier de Vienne ne manquera pas de provoquer chez chaque militant conscient cette réflexion : de quel « marxisme » Kautsky peut-il bien être le représentant ?

Y a-t-il dans la période actuelle où la classe ouvrière, à condition d'avoir une direction marxiste révolutionnaire, est mûre pour la victoire, un « marxisme » qui puisse la précipiter dans les abimes de la défaite ? Oui, il y a ce « marxisme » bien spécial : celui de Karl Kautsky et de tous les centristes en général.

Il y a le Kautskysme, cet « ersatz de marxisme » ainsi qualifié par la grande révolutionnaire Rosa Luxembourg qui déclare à ce propos :

« Entre les mains de Kautsky le « marxisme » revient à dénoncer et à briser toute résistance contre le parlementarisme pur et simple, cette résistance qui se levait à gauche dans chaque congrès du Parti et qui soutenue par un groupe plus ou moins large de camarades, luttait âprement contre la chute dans le marais. Toute résistance de cette sorte était excommuniée comme anarchisme, anarcho-syndicalisme ou au minimum comme anti-marxiste.

Il ne faut donc pas s'étonner que pour le camarade Bracke et ses amis de tendance, Kautsky soit un « guide intellectuel », et qu'on l'adjure sur un ton qui en des conjonctures moins tragiques pourrait passer pour de l'ironie : « Continuez, camarade Kautsky ! »

Comme tous les centristes et avec une érudition particulière, Kautsky a mené une lutte verbalement violente contre l'opportunisme. Les centristes, même quand ils reconnaissent en principe la nécessité de la destruction du pouvoir d'Etat, ne font rien, ni théoriquement, ni pratiquement pour consommer cette destruction, et pour préparer les organes du pouvoir ouvrier : milices du peuple, communes...

Nous voulons en ce qui nous concerne célébrer le quatre-vingtième anniversaire de Kautsky en opposant à son « marxisme », le marxisme victorieux de Lénine et de Trotsky, qui a abouti à l'instauration d'un Etat, qui malgré la bureaucratie qui le mine et les épigones, reste le premier et le seul Etat prolétarien.

Voici quelques appréciations de Lénine sur Kautsky :

...Outre son exposé populaire du marxisme, Kautsky est surtout connu chez nous par sa polémique avec les opportunistes, Bernstein en tête. Mais il y a un fait presque ignoré et qu'on ne peut passer sous silence, si l'on veut rechercher comment Kautsky a pu s'égarer honteusement au point de devenir l'avocat du social-chauvinisme pendant la grande crise de 1914-1917. Ce fait est qu'avant sa campagne contre les représentants de l'opportunisme en France (Millerand et Jaurès) et en Allemagne (Bernstein), Kautsky avait manifesté de grandes hésitations. La revue marxiste **Zaria**, publiée en 1901-1902 à Stuttgart et qui défendait les idées prolétariennes révolutionnaires, avait dû **polémiquer** avec Kautsky et traiter de « résolution en caoutchouc » sa résolution mitigée, fuyante, conciliante à l'égard des opportunistes du congrès socialiste international de Paris en 1900. On a publié en allemand des lettres de Kautsky, attestant les mêmes hésitations avant son entrée en campagne contre Bernstein.

⁂

...En somme, ce qui constitue la distinction essentielle entre le marxisme et l'opportunisme sur la question du rôle de la révolution prolétarienne, tout cela Kautsky l'a soigneusement caché !

Kautsky écrit contre Bernstein :

Nous pouvons remettre à l'avenir en toute tranquillité, la solution du problème de la dictature du prolétariat.

De 1852 à 1891, durant quarante ans, Marx et Engels ont enseigné au prolétariat qu'il doit briser la machine de l'Etat. Or, Kautsky, en 1899, en présence de la trahison caractérisée du marxisme par les opportunistes, escamote la question de savoir s'il faut détruire cette machine, la remplace par celle des formes concrètes de cette destruction et se met à l'abri de cette vérité philistine incontestable (et stérile) que nous ne pouvons à l'avance connaitre ces formes concrètes !

⁂

...Kautsky expose la chose ainsi : le prolétariat, une fois victorieux, « réalisera le programme démocratique », et il expose les articles de ce programme. Sur ce qu'a donné de nouveau l'année 1871, sur la substitution à la démocratie bourgeoise de la démocratie prolétarienne, pas un mot.

Kautsky s'en tire avec de bonnes banalités ronflantes du genre de celles-ci :

On comprend bien que nous n'arriverons pas au pouvoir si la situation reste ce qu'elle est aujourd'hui. La révolution elle-même suppose des luttes longues et sérieuses qui, elles seules, modifieront déjà notre constitution politique et sociale **actuelle.**

Evidemment, « on comprend bien » cela, qui est aussi vrai que les chevaux mangent de l'avoine et que la Volga se jette dans la Caspienne. Il est à regretter **seulement** qu'à l'aide d'une phrase creuse et ronflante sur la lutte « profonde », on laisse de côté la question capitale pour le prolétariat révolutionnaire, la question de savoir **comment** se traduit la « profondeur » de sa révolution à l'égard de l'Etat et de la démocratie, par opposition aux révolutions antérieures non-prolétariennes.

Par le seul fait qu'il laisse de côté cette question capitale, Kautsky fait une concession à l'opportunisme.

Dans la société socialiste, écrit Kautsky, peuvent exister côte à côte... les formes les plus variées d'entreprises : bureaucratiques, trade-unionistes, coopératives, individuelles...

⁂

Il y a, par exemple, des exploitations qui ne peuvent pas se passer d'une organisation bureaucratique, tels les chemins de fer. Voici quelle pourrait être dans ce cas l'organisation démocratique : les ouvriers éliraient des délégués qui formeraient une sorte de parlement ayant pour mission de régler le travail et de surveiller l'administration bureaucratique. D'autres exploitations peuvent être confiées aux syndicats; d'autres enfin peuvent être laissées à la coopération.

Voilà un raisonnement erroné qui marque un recul sur les leçons que Marx et Engels tiraient en 1871 de l'expérience de la Commune.

⁂

...Kautsky n'a pas du tout compris la différence entre, d'une part, le parlementarisme bourgeois, qui unit la démocratie (non populaire) au bureaucratisme (antipopulaire), et, d'autre part, le démocratisme prolétarien, qui, tout de suite, extirpera la bureaucratie et sera assez fort pour l'extirper radicalement, jusqu'à sa complète abolition, jusqu'à l'instauration complète de la démocartie pour le peuple.

Kautsky, comme les autres, a fait preuve ici de « vénération superstitieuse » envers l'Etat, de « croyance superstitieuse » dans le bureaucratisme.

Passons à la dernière et la meilleure œuvre de Kautsky contre les opportunistes, son **Chemin du pouvoir** (non traduit, semble-t-il, en russe, car il parut en 1909, au plus fort de la réaction tsariste) (1). Cet ouvrage marque un grand progrès en tant qu'il ne traite ni du programme révolutionnaire en général, comme l'ouvrage de 1899 contre Bernstein, ni du rôle de la révolution sociale indépendamment de l'époque où celle-ci éclatera, comme la **Révolution sociale** de 1902, mais des conditions concrètes qui nous obligent à reconnaitre que « l'ère de la révolution » arrive.

⁂

...Kautsky abandonne le marxisme pour l'opportunisme; pour lui, en effet, il n'est pas question de détruire la machine d'Etat, chose tout à fait inadmissible pour les opportunistes, et il leur ouvre ainsi une brèche permettant d'interpréter la « conquête » du pouvoir comme une simple acquisition de la majorité.

Pour dissimuler cette déformation du marxisme, Kautsky en bon scolastique, fait une citation de Marx. En 1850, Marx parlait de la nécessité d'une « centralisation vigoureuse entre les mains de l'Etat ». Et Kautsky de triompher : Pannekoek ne veut-il pas détruire le « centralisme » ?

Voilà un tour de passe-passe qui rappelle celui de Bernstein identifiant le marxisme et le proudhonisme à propos du fédéralisme et du centralisme.

⁂

...Kautsky restera dans l'aimable compagnie des Legien et des David, des Plekhanov, des Potressov, des Tseretelli et des Tchernov, tous partisans du « déplacement des forces à l'intérieur du pouvoir d'Etat », de l'acquisition de la majorité au parlement et de la subordination du gouvernement au parlement, noble idéal parfaitement acceptable pour les opportunistes, et qui reste entièrement dans le cadre de la république bourgeoise parlementaire.

Quant à nous, nous briserons avec les opportunistes; et le prolétariat conscient sera tout entier avec nous dans la lutte. Non pas dans la lutte pour le « déplacement des forces », mais dans la lutte pour le **renversement** de la bourgeoisie, pour la **destruction** du parlementarisme bourgeois, pour une république démocratique du type de la Commune ou de la République des Soviets de députés ouvriers et soldats, pour la dictature révolutionnaire du prolétariat.

(1) Traduit en français par A. P. (Paris 1910).

Qui prendrez-vous dorénavant pour

vos fournisseurs?

Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il lui accordent.

Lorsqu'en prévision de **Fêtes locales, Goguettes, Sorties, Manifestations,** etc... vous aurez besoin de **Coquelicots, Eglantines, Insignes, Brassards,** etc...

Adressez-ous de préférence à

« LA VERITE »

8, rue Legouvé, Paris 10e.

Vous serez aussi bien servis, aussi rapidement et pas plus cher qu'ailleurs ; et cela sera encore une manière d'aider votre journal.

Catalogue gratis sur demande.

CYCLES.

Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile

TARIF ACCESSIBLE A TOUS particulièrement aux Assurés sociaux

MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD du Docteur LACROIX ANTOINE

50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF

(ITALIE 11-25)

Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

ABONNEMENTS : France .... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.

Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Abonnements d'essai trois mois : 5 francs

Parait le vendredi

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

Le Gérant: P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTE 12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris